

L'INTRUS

ION GHEORGHIU PEINTRE ROUMAIN

A la galerie Lambert, dans le calme toujours aussi charmant de l'île Saint-Louis, le jeune peintre roumain Ion Gheorghiu vient d'exposer une trentaine de tableaux composant un ensemble fort sympathique, aux tons allègres et aux fraîches couleurs, à base d'inspiration folklorique. En le présentant aux amateurs parisiens, M. Radu Varia observe :

Ion Gheorghiu reconnaît la source la plus profonde de son art dans les icônes roumaines peintes sur verre. En simplifiant le dessin dans un sens décoratif, il fait triompher la couleur. Il en extrait souvent des intensités lyriques qui atteignent aux zones pures de la poésie.

Ion Gheorghiu est né à Bucarest en 1929. Il a étudié à l'Institut des Arts plastiques de Roumanie. Depuis 1957, il expose dans son pays et à l'étranger. En 1961 et 1963, il a été lauréat de l'Exposition nationale de Peinture de la Jeune Génération. En 1963, il participa à la Biennale de Paris et en 1964 à celle de Venise. Il vit habituellement à Bucarest.

C'est un jeune homme de haute taille — il paraît encore moins que son âge — aux cheveux bruns et au teint mat, souriant et s'exprimant dans un excellent français, quoique ses séjours à Paris aient toujours été brefs. En regardant avec moi quelques-unes de ses toiles — arbre rouge, fleurs noires, à l'aube, nu assis — à ma demande il m'a parlé de son travail et de lui-même avec la plus grande simplicité. J'ai apprécié sa clarté, quand tant de peintres se sont mis à penser dangereusement. Sans doute est-il comme sa peinture, sans extravagance, sans drame, spontané, avec un penchant à l'humour et juste ce qu'il faut de grâce mélancolique.

Une heure de plus de conversation — et Ion Gheorghiu faisait du ciel de son pays un si poétique tableau qu'en sortant de la galerie j'étais capable de m'enquérir du premier vol pour Bucarest.

Mais l'ami qui m'avait aimablement conduit à la galerie me ramena au sentiment des réalités :

— Tu viens? me dit-il. Je crains d'avoir garé ma voiture en plein stationnement interdit.

Nous nous précipitâmes... La voiture était toujours là. Fleurie naturellement, d'un papillon bleu. Un air de guitare, par la porte ouverte, sortait du « Café des Sports » voisin. Il faisait un temps très doux, presque printanier. Sur la Seine, le ciel de Paris, gris et rose, était plus beau que jamais.

F. P.

16 MARS 1966

22 MARS 1966

Les EXPOSITIONS

Par R. CHARMET

● La première exposition de BEL-KHODJA, remarqué aux deux dernières biennales de Paris, montre un curieux style de figures-signes, disposées en compartiments, illustrant des thèmes sociaux ou psychologiques, avec une invention de formes et une violence morale frappantes (Galerie Duncan).

COMBAT

18, rue du Croissant - II

1 MARS 1966

RAYNAUD : qui perturbe

situer dans un
logique, dans un

Bar-le-Duc, Jean-
a, dès 1959, ex-
ormelle de Mon-

drian. Dans sa série des *Interdictions*, il adaptait le système plastique basé sur le contraste horizontal-vertical et sur l'équilibre des surfaces par la réponse des formes et des couleurs entre elles. Mais à la leçon néo-plasticienne, il adjoignait le pouvoir de contestation du réel. A la sérénité formelle, il opposait les entraves à la liberté. Le mur hérissé de tessons de bouteilles, les multiples interdictions qui contraignent l'automobiliste, les forces quotidiennes viscient à produire un malaise.

Jean-Pierre Raynaud alla plus avant dans la mise en situation de l'objet à mesure qu'il amplifiait la puissance obsessionnelle de ses *psycho-objets*. Tandis que Pommeruëlle créait un espace mental, Jean-Pierre Raynaud tendait vers des situations plus immédiatement esthétiques en même temps que plus agressives, principalement par l'emploi de photographies d'aliénés choisies parmi les plus dramatiques.

L'objet psychologique

Jean-Pierre Raynaud utilise l'objet à des fins quelque peu contradictoires : d'abord pour la qualité plastique de celui-là, ensuite pour son pouvoir de suggestion. Ainsi des béquilles prises dans le ciment ou des pots de fleurs uniformément recouverts de couleur rouge et marqués du chiffre 3. Ces pièces, qui aiment à flirter avec la ma-